



Qu'avez-vous vu, monsieur Haenel ?



PAS DORMIR, ÉCRIRE, BOIRE TROP

YANNICK HAENEL

Dans *Pas dormir* (éd. P.O.L.), le dernier livre de notre ancienne camarade de *Charlie* et toujours grande amie Marie Darrieussecq, on trouve mille et une raisons de se réjouir, et mille et une choses qui nous concernent avec précision. Par exemple, le fait de trop boire : je connais peu d'écrivains ou écrivaines qui confient avec tant d'honnêteté leur tendance épisodique, chronique, voire permanente à noyer leurs soirées, leurs nuits, parfois leurs journées sous des torrents d'alcool. La littérature et l'alcool : grande histoire. Celle des libations, celle du rapport à la dépression, à l'oubli, au feu sacré. Il faut beaucoup arroser la vie pour la rendre supportable ; et beaucoup d'ivresse pour accéder à la féerie des mots.

Et puis il y a cette habitude, qu'on contracte vite (j'y suis sujet), de rester couché. C'est devenu une blague entre notre révérend rédacteur en chef, Gérard Biard, et moi : chaque fois que nous nous téléphonons, je suis au lit (ou alors je le lui fais croire). Figurez-vous qu'en plus de vivre au lit, d'y lire, d'éventuellement y faire une sieste, j'écris au lit, si bien qu'étant devenu spécialiste de la position horizontale, je peux déceler, quand je lis un roman, s'il a été écrit assis ou couché.

Dans ce récit qui parle merveilleusement des chambres, des forêts et de multiples pays d'Afrique, mais qui est avant tout une encyclopédie personnelle de l'insomnie, Marie Darrieussecq appelle cela la *clinophilie* (trouble caractérisé par le refus de se lever). « Clinophile », ça fait un peu pervers, et j'avoue que je n'en suis quand même pas là. Dans ce livre bourré d'informations, qui étincelle de toute l'histoire de la littérature racontée au travers du prisme de la mauvaise nuit, elle rapporte que Beckett et sa femme ont dormi à même le plancher, et aussi sur un banc. Personnellement, croyez-moi ou pas, j'ai dormi debout dans une cabine téléphonique : c'était en 1986, devant la gare de l'Est, le lendemain de la manif contre la loi Devaquet, en attendant toute la nuit mon train pour Rennes.

Les clinophiles sont-ils des alcooliques ? Comme l'écrit judicieusement Marie Darrieussecq : « *Au lit toute la journée, le vaisseau amiral coule. Et quand on se met à y boire, c'est la fin. Fumer au lit est dangereux. Boire au lit est mortel.* »

Nous voici avec Proust, Kafka, Duras, avec d'autres génies champions de l'insomnie. S'ils ne dorment pas – s'ils n'y arrivent pas –, c'est qu'il y a une raison : il faut bien que quelqu'un soit éveillé quand tout le monde dort. L'insomnie est ontologique ; écrire, c'est ne pas pouvoir fermer l'œil, c'est voir dans le noir. C'est ainsi, égarés, que nous nous rencontrons : ce que la nuit et l'alcool nous offrent en nous dérobant l'apaisement, c'est un rapport avec l'être, avec ce dévoilement sans révélation qu'est la vie vraiment vécue. ●